

**BLOCHER À L'AFFICHE**

Après un démarrage difficile outre-Sarène, «L'Expérience Blocher», documentaire de Jean-Stéphane Bron sur Christoph Blocher, a enregistré quelque 4000 entrées depuis son lancement mercredi en Suisse romande.

LE MAG

JEUNE PUBLIC A Nyon, un spectacle fait la peau aux grandes frayeurs.

Plongée en plein songe

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

Léon est un petit garçon comme les autres. Le soir, dans son lit, quand sa maman lui demande d'éteindre la lumière, Léon met du temps à fermer sa bande dessinée. Puis, face à l'insistance, il plonge finalement sa chambre dans l'obscurité. Mais, une fois les paupières closes, le sommeil est agité. Il se réveille complètement, perturbé par des cauchemars. «Rêve penché», à voir demain à l'Usine à gaz, plonge dans la vie nocturne des petits.

Auprès de Myriam Boucris, le comédien Denis Correvon, dans le rôle du petit Léon, réfugié au fond d'un édredon, au milieu d'oreillers blancs, se tourne et se retourne aux sons du métallophone. Finalement, il se réveille et tente par tous les moyens de faire fuir les rêves et les visions cauchemardesques qui le traversent. Mais la tentation sera trop forte, et il décidera de plonger à pieds joints dans son mauvais rêve.

Inspirations familiales

Auteure du texte et fondatrice de la Compagnie Tohu Wa Bohu en 2003, Myriam Boucris est mère de deux jeunes enfants. «Je m'inspire beaucoup d'eux, dévoile-t-elle. Comment leur faire comprendre qu'on ne peut pas empêcher les cauchemars? Comment se rendormir sans les parents lorsqu'on se réveille en sursaut? Ces questions m'ont amenée à imaginer ce spectacle.» Inventifs scénographes et musiciens, le duo d'acteurs, qui a créé ce spectacle il y a un peu plus d'une année, fait la peau aux sorcières, avec humour et poésie.

Myriam Boucris a un passé de chanteuse d'opéra. Aujourd'hui



Myriam Boucris et Denis Correvon, de la compagnie genevoise Tohu Wa Bohu, jouent à l'Usine à gaz. DR

Genevoise, elle a vécu pendant treize ans à Paris et s'est formée au chant lyrique au Conservatoire national supérieur de la capitale. Son acolyte Denis Correvon est passé quant à lui par l'école Serge Martin, à Genève, et a grandi à Renens.

Sur scène, ils sont entourés d'étranges instruments. Des sor-

tes d'antennes de télévision ou de grandes vasques métalliques vibrent et figurent les personnages imaginaires. Ces sons emmènent dans des ambiances joyales ou effrayantes. «Ce sont des créations des frères Baschet, Bernard et François, tous deux Parisiens, ingénieur du son et architecte. Ils inventèrent ces instru-

ments dans les années 1950», raconte encore Myriam Boucris. Ces objets atonaux permettent d'obtenir des sons facilement. C'est pourquoi le duo d'acteurs propose un atelier après la représentation. Le public de l'Usine à gaz pourra tester avec eux la résonance de ces instruments originaux.

Grâce à ces objets musicaux, dans «Rêve penché» les frayeurs enfantines prennent l'apparence de sons, plutôt que d'images. C'est d'ailleurs le credo de la compagnie: explorer les frontières et différences entre le bruit et la musique. Dans ce spectacle, le duo poétique utilise également le théâtre d'objets. Les deux comédiens emmènent les petits dans un monde onirique, proche du conte, où vieilles sorcières, petites filles et animaux bizarres se côtoient, dans des poupées de chiffons. Des marionnettes sortent comme par magie des draps du lit de Léon.

La peur, à la mode?

La question de la peur semble être ces temps-ci souvent au cœur du théâtre. Pour Myriam Boucris, ce n'est pas étonnant que cet aspect soit récurrent. «C'est dans l'air du temps. Tout devient menaçant, nous sommes au courant de tout, tout le temps, par les informations. Et on ne sait pas bien comment se protéger... Et puis, enfant ou adulte, on doit dealer avec la peur toute sa vie.»

Le spectacle «Rêve penché», créé en mai 2012, découlait d'une commande venant du festival «La Cour des Contes», à Plan-les-Ouates et tourne depuis un peu plus d'une année. Après «Caillou», «Bulle» ou «Combat de sable», la compagnie genevoise, active auprès des plus petits comme des adolescents, signe là sa cinquième création.

INFO

«Le rêve penché» (dès 3 ans)
15h, mercredi 6 novembre
Usine à gaz, Nyon (puis en tournée à Genève, Carouge et Lausanne).
www.usineagaz.ch

MUSIQUE

Une dernière étoile pour Janis



Janis Joplin. DR

Janis Joplin, décédée en 1970 d'une surdose d'héroïne à l'âge de 27 ans, a reçu une étoile à titre posthume sur Hollywood Boulevard, en présence de sa famille. La légendaire chanteuse américaine à la voix éraillée avait été intronisée dans le Rock and Roll Hall of Fame en 1995.

Janis Joplin, qui aurait fêté ses 70 ans cette année, «est une figure légendaire et ses fans autour du monde se souviendront toujours de ses chansons», a déclaré Ana Martinez, responsable du «Walk of Fame» à la Chambre de Commerce d'Hollywood.

La chanteuse a reçu la 2510^e étoile du célèbre boulevard, l'une des principales attractions touristiques du quartier historique du cinéma à Los Angeles. Durant la cérémonie, à laquelle assistaient Michale et Laura, frère et sœur de l'artiste, le chanteur Kris Kristofferson a interprété le tube «Me and Bobby McGee».

Janis Joplin est également célèbre pour les titres «Down on Me», «Summertime», «Cry Baby» ou «Mercedes Benz». Elle a publié quatre albums studio pendant sa courte carrière et chanté au festival de Woodstock en 1969. **ATS**

L'AGENDA DES MUSIQUES RÉGIONALES par Jean-François Vaney

LUINS**Les Pseudos**

«Vous aviez prévu de rentrer à minuit? Eh bien Les Pseudos vous feront vous coucher à quatre heures du matin!» C'est ce que promet le groupe pour la soirée de vendredi au château, dans la salle des pressoirs qui sentira encore bon la vendange. Pour clôturer la saison en beauté, Laurent Baechtold et son équipe ont fait appel à un groupe qui cartonne et qui,



Les Pseudos mettront le feu vendredi soir. DR

ROLLE ET GLAND**Amaryllis**

En collaboration avec Jean-Pierre Hartmann à l'orgue, l'Ensemble vocal Amaryllis, dirigé par Christine Mayencourt, également soprano solo, donnera son concert d'automne samedi au temple. Intitulé «Louanges baroques et modernes», le programme comprendra notamment le «Deutsches Magnificat» de Schütz et «Jesu, meines Lebens



Le chœur Amaryllis se produit à Rolle, puis à Gland. DR

sera partiellement repris dimanche à Gland dans le cadre des concerts «Pro Organo».

l'Alouette de Bursins présentera sous la direction de Ferran Gili-Millera son nouveau répertoire, riche et varié, avec des pièces de compositeurs romands. Il accueillera en seconde partie la Chorale de la Pontaise, chœur d'hommes dont la devise est «Par le chant

à l'amitié». La phalange lausannoise dirigée par Olga Yerly-Gromova divertira par un programme original inspiré du titre de Robert Mermoud «Chantons, rions, la vie est belle!». Grande Salle Samedi, 20h15



Jeune public

Apprenez à diriger vos rêves!

Avec «Le rêve penché», accueilli à l’Orangerie, Myriam Boucris dispense aux tout-petits une leçon d’onirisme contrôlé

Katia Berger

Le saviez-vous? Dès le plus jeune âge, on peut influencer son activité onirique! Moyennant un petit effort d’autosuggestion, chacun est capable d’induire le plus douillet des songes comme de repousser le plus effrayant des cauchemars. Ouste, méchantes sorcières et autres cafards géants, place aux fillettes éthérées et aux gentils lézards blancs.

Coiffées d’une casquette de rigueur en ces matinées d’août enfin ensoleillées, les têtes blondes genevoises sont invitées à dompter leurs peurs grâce à une expérience théâtrale. Après avoir embarqué les enfants de la Cour des contes à Plan-les-Ouates en 2012 puis ceux du Festival international du conte de Fribourg, après un passage par Nyon, Lausanne ou Saint-Julien, *Le rêve penché* vient transmettre aux marmots désormais gâtés par la programmation de l’Orangerie l’art d’apaiser leurs frayeurs nocturnes. Faisant appel aux sons, au conte et à l’origami, cette production de la compagnie Tohu Wa Bohu fait en effet glisser les somnambules que nous sommes de l’état de cauchemardeurs passifs à celui de rêveurs lucides.

Ecran blanc et nuit noire

Sur la petite scène de l’arrière-salle - la grande accueillant encore le décor d’un *Hot House* plus crépusculaire - la musicienne, danseuse, comédienne et metteuse en scène genevoise Myriam Boucris a conçu un univers immaculé. On est dans la chambre du petit Léon (sous les traits du grand Denis Correvon), à qui sa maman demande d’éteindre la lumière avant de dormir. Tout de tulles blancs et de literie moelleuse, le cocon est tout ce qu’il y a de rassurant. Pas comme la nuit qui s’annonce, pendant laquelle Morphée promet au garçonnet les pires ef-



De crainte de sombrer dans des cauchemars qui le terrorisent, Léon (Denis Correvon) retarde le moment d’éteindre sa lumière. Il ignore encore que cette nuit-là, une dame en blanc lui enseignera, ainsi qu’à ses jeunes spectateurs, l’art de les esquiver. OLIVIER VOGELSANG

frois. Au moment où l’enfant bascule dans le sommeil surgit, ton sur ton, la dame blafarde (Myriam Boucris) qui le guidera dorénavant dans ses rêves. Elle bondit, virevolte en chantant d’une voix gutturale et fait sonner des instruments métalliques aux timbres aussi inconnus que leurs noms: Hang, Sanza, instrumentarium Baschet, sans oublier toutes les ressources percussives qu’offre le corps humain. Léon frémit, Léon tremble, mais Léon se laisse séduire.

Comment l’enchanteresse l’aidera-t-elle à juguler ses hanti-

ses? Elle ne se contentera pas de faire appel aux charmes des sonorités émises, y compris (abusivement peut-être?) de ses propres cordes vocales. Mais maîtrisera également les pouvoirs de l’imaginaire, ce vieil auxiliaire qui ne fera jamais faux bond aux enfants passés, présents et à venir.

Vaincre ses peurs

Grâce à son imagination, Léon apprendra à s’identifier à la sorcière honnie plutôt qu’à la craindre. Il saura voir en elle la petite fille qu’elle était autrefois, graciele et malicieuse - de même que le spec-

tateur en culotte courte verra en ce héros dramatique un autre lui-même. Il comprendra que sur les silhouettes d’animaux monstrueux, il peut aussi bien projeter de gracieuses et inoffensives bestioles. Qu’un substantif horrible se remplace facilement par une appellation suave. Et qu’au lieu d’écouter une histoire, il est lui-même apte à la raconter. Bref, il découvre qu’en modifiant sa perception, il ne fait rien d’autre qu’agir sur le monde.

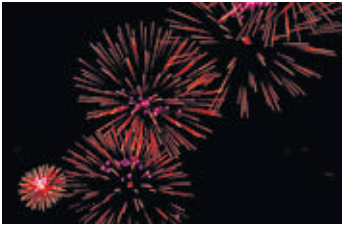
Conquises par la démonstration, les familles ne demandent qu’à la prolonger au-delà des qua-

rante minutes prévues. Qu’à cela ne tienne, après avoir apprivoisé l’angoisse, elles auront, à l’issue de la représentation, le loisir d’apprivoiser les mystérieux instruments de musique utilisés. Par ce biais, elles pénétreront dans les arcanes d’un spectacle auquel seule la légèreté du rêve manque par moments.

«Le rêve penché». Théâtre de l’Orangerie, parc La Grange, jusqu’au 23 août, à 11 h. Spectacle destiné aux enfants dès 3 ans, 022 700 93 63, www.theatreorangerie.ch

Les choix de la rédaction

Feu d’artifice Les Fêtes de Genève font parler la poudre



Incontournable, le clou des Fêtes de Genève a lieu ce samedi dans la rade. Sur le thème de «L’homme et le temps», le grand feu d’artifice bénéficie cette année d’un budget plus important que par le passé. Pierre-Alain Beretta, responsable de ce show pyromélodique de derrière les fagots, promet des couleurs plus jolies, des flammes plus persistantes et une meilleure précision. L’apport d’argent frais a permis aussi d’acquérir beaucoup plus de «bombes» de gros calibre, atteignant entre 250 et 300 mètres d’altitude. **PH.M.** **Samedi 9 août, 22 h, dans la rade.**

Fêtes de Genève Les garçons de café font la course

Pour remporter cette course, il faut du jarret et de la dextérité. Les plus habiles serveurs et serveuses se défient une nouvelle fois ce dimanche, dans le cadre des Fêtes de Genève. Equipés d’un plateau surmonté de deux bouteilles et deux verres, les participants(e)s s’affrontent en tenue professionnelle. Nouveauté cette année: la course a lieu sur le quai du Mont-Blanc, entre le monument Brunswick et la place Jean-Marteau. **PH.M.** **Dimanche 10 août, 15 h 30, quai du Mont-Blanc.**

Spectacle Une valise rouge à Plan-les-Ouates



Très appréciée lors de sa première tournée en 2013, *La valise rouge* continue son périple. Proposé par le Théâtre du Sentier, ce spectacle parle avec poésie de l’émigration, des voyages et du passage des frontières. Du théâtre qui va à la rencontre de son public, avec la belle histoire d’un marchand ambulant (le comédien genevois Claude Thébert) qui parcourt la campagne pour installer le soir venu un écran et un projecteur dans le café de son village. **PH.M.** **Je 7 et ve 8 août, 20 h, rte des Chevaliers-de-Malte, à côté de la place de jeux des Marronniers.**

Festival Des fondus du macadam à Thonon

«L’art doit avoir lieu là où on l’attend le moins.» A Thonon, le festival Les fondus du macadam a fait sienne cette maxime de l’écrivain Robert Musil. Jusqu’à samedi, cinquante compagnies de théâtre, théâtre de rue, arts forains, nouveau cirque, danse et musique se produisent du port de Rives à Crète, mais aussi dans les écoles, les rues et les quartiers. **PH.M.** **Jusqu’au 9 août, Thonon-les-Bains.**

Le traditionnel Pregny Alp Festival fait peau neuve ce dimanche

Malgré les incertitudes qui planaient sur son avenir, la manifestation genevoise dédiée au folklore compte à nouveau attirer la foule

Les amateurs de musique folklorique suisse ont de quoi se réjouir: alors que ses fondateurs pensaient avoir organisé la dernière édition du Pregny Alp Festival l’été passé, la manifestation consacrée à la musique traditionnelle helvétique renaît de ses cendres, reprise en main par sept jeunes anciens bénévoles assistés de l’un des fondateurs du festival. Comme par le passé, elle aura lieu à Pregny-Chambésy, ce dimanche.

Julien Lafargue (25 ans), ingénieur en transports, assume la présidence de la nouvelle équipe chargée de l’organisation du festival. L’attrait du jeune habitant de la commune pour le jodel remonte à des étés passés en Valais durant son enfance, «une région où le folklore suisse est bien plus ancré qu’il ne l’est à Genève». Pour Julien Lafargue, reprendre en charge le Pregny Alp Festival s’est donc vite



Lancer du drapeau helvétique au Pregny Alp Festival. DR

imposé comme une nécessité: «Il s’agit d’un événement qui dynamise la commune et nous évitons dommage de le voir disparaître,

d’autant plus qu’il n’y a pas d’autre festival de ce type à Genève.» Pour sa première année aux commandes de la manifestation, la

nouvelle équipe a misé sur la continuité, avec néanmoins quelques innovations: si les amateurs de jodel et de cor des Alpes trouvent satisfaction comme lors des éditions précédentes, le Pregny Alp Festival met pour la première fois à l’honneur la lutte suisse. «Ce sport traditionnel demeure méconnu en Suisse romande, particulièrement à Genève. Nous avons envie de le faire découvrir cette année», confie notre interlocuteur. Ainsi, dimanche à 15 h 30, l’Association cantonale genevoise de lutte suisse se prêtera à une démonstration de ce sport si populaire outre-Sarine.

Toutefois, c’est la musique folklorique suisse qui demeure l’attraction principale du festival: la Brante de Bernex et le groupe Swissnfolk joueront des airs traditionnels, l’ensemble de cors des Alpes L’Etoile fera retentir l’instrument suisse par excellence, Barbara Klosner nous bercera de ses chants jodel, tandis que résonneront les cloches de L’Echo des pâturages. Côté cuisine, les traditions helvétiques seront également à l’honneur, puisque le public pourra goûter les fameux rös-

tis. Julien Lafargue s’affiche confiant dans le déroulement de cette huitième édition: «Les autres années, le public a été au rendez-vous. L’esprit du festival reste le même et nous nous réjouissons d’accueillir les festivaliers.» Ceux-ci étaient venus en foule l’an passé, atteignant le nombre record de 4000. Les Genevois sont loin d’être les seuls à se déplacer à Pregny-Chambésy pour assister au festival: la manifestation attire également touristes, internationaux et même des habitants de Suisse alémanique. Cette année, Julien Lafargue espère toucher un public plus large que d’habitude: «La lutte suisse fera venir un autre type de spectateurs.» Le temps pluvieux qui plombe cet été ne semble pas inquiéter les organisateurs outre mesure: «En cas d’intempéries, nous bénéficions de 600 m² de surface couverte.» **Emilien Gür**

Pregny Alp Festival. Dimanche 10 août de 11 h à 18 h, Pregny-Chambésy, terrain de sport à côté de la mairie. www.pregny-alp.ch

Mardi 29 juillet 2014

 
[Avancée](#)

LE TEMPS

Théâtre

[Login](#) ▾

[Abos](#)

[ePaper/PDF](#)

[RSS](#)

[Contacts](#)

[Pub](#)

[Boutique](#)

[Services](#)

[Actualité](#)

[Économie & Finance](#)

[Culture](#)

[Lifestyle](#)

[Opinions](#)

[Dossiers](#)

[Images](#)

[Sortir](#)

[Services](#)

[Cinéma](#)

[Musique](#)

[Spectacle](#)

[Expositions](#)

[Texte](#)  



Théâtre Mercredi 25 juin 2014

De beaux éclats au Théâtre de l'Orangerie

Alexandre Demidoff

«Le Rêve penché» de Myriam Boucris (Seb).



Michel Robin, Josiane Stoléru, Camille Giacobino, entre autres, se succéderont au parc La Grange à Genève

Publicité

De beaux acteurs au travail. C'est ce que le directeur du Théâtre de l'Orangerie Valentin Rossier propose jusqu'au 27 septembre. Huit pièces et autant de raisons de filer sur les hauteurs du parc La Grange, d'y musarder un verre de Chasse-Spleen – ou de limonade à portée de babines –, de regarder filer au loin un catamaran avant de se glisser dans une maison de verre où on entend des voix célestes, terriennes ou orageuses, des voix qui marquent – dans les années 1980-1990, Richard Vachoux s'y enflammait au service de Jules Laforgue, de Baudelaire ou de Milosz.

Par une nuit d'orage – ou pas, il ne faudra pas manquer Josiane Stoléru, toujours intense, dans Doute, pièce du New-Yorkais John Patrick Shanley, adaptée par l'auteur au cinéma en 2008 avec Philip Seymour Hoffman et Meryl Streep – film brûlant. L'acteur et metteur en scène neuchâtelois Robert Bouvier a huilé les rouages de cette machine infernale – du 13 au 23 août.

Par une nuit d'orage – ou pas, il faudra compter sur Iphigénie en Tauride, pièce de Goethe rarement montée en terre francophone. Le Genevois Didier Nkebereza fera résonner les tourments de la plus altière des héroïnes grecques. Camille Giacobino sera son Iphigénie – du 26 août au 6 septembre. Michel Robin, lui, peut se targuer d'avoir mille manteaux d'Arlequin, auprès de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud dans les années 1960, à la Comédie-Française aujourd'hui encore. Son camarade Denis Podalydès lui a demandé de jouer Les Méfaits du tabac d'Anton Tchekhov. Il y fera l'ours mal léché, escorté par la violoniste Floriane Bonanni, la pianiste Hélène Tysman et la soprano Muriel Ferraro. Michel Robin est de l'écorce dont on fait les légendes.

Par une matinée d'orage – ou pas, les enfants se laisseront happer par Le Rêve penché de Myriam Boucris – du 5 au 23 août. Au cœur de cette jungle rythmique, quatorze cônes musicaux – l'instrumentarium Baschet. Le théâtre est soufflé – ou n'est pas.

Lieu	Théâtre de l'Orangerie, Parc La Grange quai Gustave-Ador 66c Genève	 Texte   
Horaires	Tous les jours du 24 juin au 26 septembre	
Information	(Rens. 022 700 93 63, www.theatregorangerie.ch/)	
"L'amour du métier dans une maison de verre"		

Publicité

Publicité

[Vers le haut](#)

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA

[Abos](#)

[ePaper/PDF](#)

[RSS](#)

[Contacts](#)

[Pub](#)

[Boutique](#)

[Services](#)